

Haro sur le baudet

par Michel KISTER

L'école baigne dans la société. Elle n'est pas isolée. La crise générale s'y reflète : échecs scolaires, ségrégation sociale, élitisme reproduisent l'inégalité des classes dans notre régime.

Enfants et adolescents subissent l'injustice de ces contraintes. Nul ne peut plus nier l'aspect particulièrement révoltant de la crise scolaire.

Alors que fait le pouvoir ?

Il cherche dans l'école elle-même alibi et boucs émissaires.

Monsieur MESSMER a trouvé :

Pour lui, si l'école est par terre, c'est la faute à EULER, si le jeune en pâtit, la faute à BOURBAKI.

Ces derniers mois, une violente campagne publique a été très officiellement lancée contre la mathématique moderne. Elle a des racines historiques : elle prolonge la loi FALLOUX, elle est l'écho des déclarations d'Abel BONNARD sous PETAIN pour qui la cause de la défaite était l'enseignement public.

Depuis 1968, les attaques sont systématiques contre les intellectuels en général et les professeurs en particulier.

Aujourd'hui on spécialise : l'ennemi est la mathématique, instrument de toutes les sciences. Monsieur MESSMER veut innocenter son régime de corruption et d'injustice, incapable de donner à notre jeunesse l'école dont le pays a besoin.

Certes, Monsieur MESSMER a le droit d'être ignorant en mathématique.

Mais nous n'avons pas le droit, nous, enseignants et citoyens, de laisser mettre en cause la mathématique et la science.

Fabriquer des générations d'ignorants ne peut assurer l'avenir de la France.

Voici une trouvaille des services officiels : si l'orientation scolaire fonctionne mal, la faute en revient au professeur de mathématique.

Dans l'Académie d'Orléans, on a remis aux professeurs principaux des classes de troisième un texte édité par "l'Institut National d'Administration Scolaire et Universitaire" 4, rue Danton (75270 Paris Cedex 06).

C'est la caricature du "bon professeur", "pionnier de la mathématique moderne depuis des années", "avant même" (est-il possible !) "les réformes de programme et la création de l'IREM".

Il est "orgueilleux", propose un enseignement "considéré comme difficile". "Il a pour les mathématiques une véritable dévotion et en parle en termes incompréhensibles".

"Lors des conseils de classe et d'orientation, les autres professeurs sont étouffés par sa présence". "C'est son jugement unique et péremptoire qui ouvre la porte de la seconde C, ou T, ou AB".

Et voilà le responsable.

C'est lui la cause du "malaise".

La ségrégation, c'est lui.

L'échec, c'est lui.

Haro sur le baudet dont nous vient tout le mal !

"Quelles initiatives doivent être prises dans cette situation ? " demande-t-on en conclusion.

Nous suggérons : la révocation de tous les professeurs de mathématiques et leur internement pour folie mathématique furieuse et subversive.

Faut-il pleurer, faut-il en rire ?

Ne faut-il pas relever le gant ?

Doit-on laisser les gangsters de la finance remettre en cause notre métier ?

Car les responsables sont ailleurs. Ils sont parmi les classes privilégiées, ils sont au gouvernement, ils sont au ministère.

Il faut leur dire :

"Holà ! Messieurs ! Ne tirez pas sur le pianiste ! Vous connaissez trop la musique".